LIBYE

Les incertitudes de l'après-Kadhafi

L'après-Gueddafi, confus, géré approximativement, sans consensus fondamental, tant au plan interne que diplomatique international, se transforme, irrémédiablement, inexorablement, chaque jour davantage en après-Libye.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Benghazi, cité ardente, la plus rebelle contre Tripoli la gueddafienne, opère une véritable descente punitive contre cette dernière.

Les Kadhafi Eddem, la tribu majoritaire en Tripolitaine et dans le désert, sociologiquement la plus importante de l'immense territoire appelé Libye, sont sommés de rendre les armes, de se faire petits ou de... rendre gorge. Mohamed Kadhafi, fils aîné de l'auteur du Livre Vert, a semblé, pour un temps, pouvoir contenir la colère des siens en attendant une issue négociée pour le démantèlement du régime de son père. Pourtant, El Kadhafi Mohamed a lâché prise. Pris en tenailles entre les siens et les exigences immodérées, si peu réalistes, du Conseil national de transition, il ne peut pas négocier sérieusement. Les ultras de tous bords prennent, aujourd'hui, le dessus sur toutes les factions rivales en Libye. La composite coalition internationale qui a mobilisé contre Gueddafi (Royaume-Uni, France, USA plus les bienveillances russe, turque et chinoise) a du mal à organiser une transition acceptable. Cependant, c'est à l'Otan, alliance militaire, faut-il le relever, qu'est attribuée la mission de gestion en Libye. Toute la gestion et toute la Libye. C'est une première qui n'a jamais prévalu en ces termes. Ni en Afghanistan et pas même en ex-Yougoslavie. La grosse affaire otanesque, pourtant.

A partir de Bruxelles, siège de l'essentiel des structures de l'Alliance, Rasmussen, secrétaire général, ou les chefs militaires du traité de Washington multiplient les déclarations, les oukazes, les orientations, les indications par rapport à l'ère pro-Kadhafi. L'Otan est la seule structure qui a une feuille de route concernant la Libye. Que contient-elle ? Nul ne le sait, vraiment. Le patron exécutif de l'Otan, Rasmussen, a dévoilé une partie du plan, mais seulement une partie.

Photo : DR

Rasmussen, secrétaire général de l'OTAN.

Les propos «libyesques» du SG de l'Otan n'incitent pas à l'optimisme, il n'a pas évoqué la démocratie, les droits humains, la bonne gouvernance, l'alternance ou les élections libres ou transparentes.

Il a seulement, et seulement, parlé d'ère nouvelle. Ce vocable peut vouloir dire tout et son contraire. Du renforcement du pouvoir central à l'éclatement du pays. Le scénario de la coupe en règle de l'ex-pays de Kadhafi est de plus en plus mis en avant. Les gorges profondes bruxelloises approchées par nos soins ont même lâché : «L'Otan prépare un casting à ce niveau.»

La mainmise de l'Otan sur la Libye après la lourde chute du guide est confirmée, si besoin est, par la réunion d'Istanbul (demain) et consacré à l'évolution de la situation en Libye.

Istanbul c'est plus l'Otan que l'Union européenne, davantage USA que Vieux Continent. Le Royaume-Uni, l'Italie et la France donnent l'impression, pour le moment, d'accepter l'Alliance. L'Alliance atlantique. Que sera-t-elle devenue la Libye après la réunion dans l'ex-porte sublime, fleuron de la grandeur ottomane ?

Hier, au siège de l'Otan, personne n'a pipé mot. Attendons.

A. M.

IL AVAIT DÉPÊCHÉ UN ÉMISSAIRE POUR SOUTENIR LE RÉGIME KADHAFI

Les faux calculs de Belkhadem

Au silence assourdissant d'Alger au sujet des événements qui se précipitaient en Libye, Belkhadem avait opposé une prise de position pour le moins intrigante. Il envoyait en mai dernier un membre du comité central rencontrer des tribus pro-Kadhafi et pourfendre les rebelles. L'ancien ministre des Affaires étrangères a-t-il à ce point fait une erreur de jugement ?

La visite du député et non moins membre du comité central du FLN n'était pas passée inaperçue. Pourquoi Belkhadem a-t-il cautionné un tel déplacement ? Son parti avait-il été mandaté pour exprimer haut ce que les autorités algériennes pensent tout bas ? C'est que Sadek Bougataya ne s'est pas contenté de faire un voyage de villégiature en Libye. Face à des tribus ne cachant pas leur allégeance à Kadhafi, il avait prononcé un discours pour le moins virulent à l'égard de la rébellion. Bougataya accusait les rebelles de «pions de l'Occident», affirmant que «les violences en Libye profitent aux puissances européennes et à l'Amérique» et réfutant au Conseil national de transition toute légitimité. Une prise de position qui avait suscité l'indignation de l'intérieur même d'un FLN en crise. Hama Chouchane militant du FLN, à plusieurs reprises membre du comité central du parti, n'a pas hésité à réagir affirmant que «Sadek Bouguetaya, représentant de Belkhadem, au récent rassemblement des tribus libyennes proches de Mouammar El Kadhafi, s'est permis de s'exprimer à Tripoli non seulement au nom du FLN mais, plus grave, au nom du peuple algérien qui ne l'a pas mandaté. Par ses déclarations, l'émissaire et son mandataire viennent de fouler aux pieds un principe cardinal de la politique extérieure du FLN. Dans cette dangereuse improvisation, que même ses proches collaborateurs, membres du BP, reconnaissent n'avoir pas été consultés à son sujet, le SG du FLN confirme que les reproches que lui font les redresseurs sont fondés et qu'il doit, de ce fait, en tirer les conséquences dans l'intérêt du parti et du pays». Il n'était pas le seul à se demander ce qui avait motivé une telle initiative d'un Belkhadem qui, interrogé sur les événements en Libye, a dit craindre «que ce qui se passe en Libye soit un épisode d'une longue série qui a commencé au Soudan et que seuls les auteurs de ce plan horrible savent où elle s'arrêtera». Il a également dénoncé l'ingérence étrangère dans ce pays, s'alignant sur la position officielle de l'Algérie avant de mandater un membre de son comité central pour soutenir Kadhafi.

L'ancien chef de la diplomatie a-t-il à ce point mal considéré les événements qui se précipitaient en Libye ? A-t-il parié sur la pérennité de Kadhafi ? L'évolution de la situation en Libye, la chute annoncée du régime de Kadhafi ont fini par prouver que Belkhadem, déjà mis à mal par un mouvement de contestation qui ne faiblit pas au sein de sa propre formation politique et en dépit d'une connaissance supposée des relations internationales, a fait de faux calculs et une projection que les événements démentent…

Nawal Imès

Bab Al-Aziziyah, le QG de Kadhafi, est tombé entre les mains des rebelles

Les rebelles ont pris hier le contrôle du quartier-général de Mouammar Kadhafi à Tripoli, un immense complexe avec plusieurs bâtiments où les insurgés s'emparaient des stocks d'armes alors que plusieurs morts jonchaient le sol, selon un correspondant de l'AFP sur place.

«Le complexe du dirigeant libyen sur une superficie de plusieurs centaines de mètres est composé de multiples bâtiments et dans l'un d'entre eux les rebelles ont trouvé des stocks de munitions, de pistolets, de fusils mitrailleurs dont ils se sont emparés», a indiqué le correspondant de l'AFP.

Plusieurs corps jonchaient le sol dans l'enceinte, apparemment des soldats pro-Kadhafi, a indiqué le correspondant faisant état également de nombreux blessés.

«Les rebelles ont défoncé les murailles en béton de l'enceinte et ont pénétré dedans. Ils ont pris Bab Al-Aziziya (QG de Kadhafi), entièrement, c'est fini», avait-il indiqué auparavant.

On ignorait pour le moment la situation du dirigeant libyen et de ses proches. Dans la nuit, un de ses fils, Seif Al-Islam, avait indiqué que son père était toujours dans la capitale.

Selon le correspondant, les rebelles à Tripoli ont reçu dans l'après-midi d'hier le renfort de combattants venus de l'enclave de Misrata qui les ont aidés à s'attaquer au fief du dirigeant libyen.

Photo : DR

Tirs de joie et concerts de klaxons à Benghazi

Des tirs de joie et concerts de klaxons ont éclaté hier en fin d'après-midi dans Benghazi, capitale des rebelles dans l'est de la Libye, à l'annonce de la prise du quartier-général de Mouammar Kadhafi à Tripoli par les combattants de la rébellion.

Des rafales de tirs d'armes automatiques, de sourdes détonations étaient entendues à travers toute la ville, a constaté un journaliste de l'AFP, comme c'est la cas à chaque évènement majeur de la révolte contre le régime du colonel Kadhafi.

Des véhicules, avec des grappes de passagers accrochés aux portières brandissant le drapeau de la rébellion, convergeaient vers le bord de mer en centre-ville, ou roulaient des automobilistes en klaxonnant à tue-tête et à tombeau ouvert sur les autoroutes qui sillonnent la ville.

Dans le hall d'un des grands hôtels, devant les écrans des chaînes de télévision en arabe, des hommes se congratulaient, s'époumonaient en lançant des «Allah Akbar» triomphants.

Des militaires en faction devant le bâtiment, tout sourire, tiraient vers le ciel avec leur kalachnikov. Les premières explosions de dynamite — habituellement utilisée par les pêcheurs locaux — secouaient à intervalles réguliers les vitres des immeubles.

Les rebelles ont pris hier à Tripoli le contrôle du quartier-général du colonel Kadhafi après plusieurs heures de combats acharnés, a constaté l'AFP.